

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 13 (1925)
Heft: 6

Artikel: Souvenir de la béatification du Père Canisius
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817490>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANNALES FRIBOURGEOISES

REVUE FRIBOURGEOISE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

PUBLIÉES

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

DU CANTON DE FRIBOURG

ET

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DES AMIS DES BEAUX-ARTS

Direction : G. CORPATAUX

XIII^{me} Année

N^o 6

Novembre-Décembre 1925

oooooooooooooooooooooooooooo o ooooooooooooooooooooooooooooo

SOUVENIR DE LA BÉATIFICATION DU PÈRE CANISIUS

En cette fin de l'année 1925, qui a vu la canonisation du B^x Père Canisius, les Annales ont tenu à s'associer à cet important événement fribourgeois en publiant un récit inédit des fêtes qui eurent lieu à Fribourg, en 1865, en l'honneur de la béatification de notre saint protecteur. C'est une lettre écrite par M^{me} Louise de Weck, femme de Charles de Buman à son frère Albert de Weck, jésuite ; elle nous a été aimablement communiquée par M^r Frédéric de Weck qui voudra bien trouver ici l'expression de nos vifs remerciements.

La Rédaction.

29 juin 1865.

Belfaux 29 juin 1865.

Bien cher Albert,

Nous avons bien pensé à toi pendant les beaux jours qui viennent de s'écouler, et nous avons bien regretté que tu n'aies pu prendre part à nos belles et touchantes fêtes.

Je suis bienheureuse de t'en dédommager un peu en t'en faisant la relation. Je regrette de ne pas savoir mieux écrire, mais du reste il est de ces choses qu'on sent mieux qu'on ne sait les rendre.

Le samedi, les maisons de l'Evêché, des Dames Ursulines, de maman [= M^{me} Pauline Fontaine, femme de François de Weck] et la nôtre ¹ ont donné le branle en étant les premières à se pavoiser et à s'orner de guirlandes et de fleurs. Le soir, toutes, à peu d'exception près, étaient décorées ; les retardataires ne savaient que devenir et couraient tout essoufflés dans les forêts à la recherche de mousse, de lierre et de pervenches. La ville présentait un aspect beaucoup plus gracieux que celui qu'elle offrait pour la fête des officiers, car, s'il y avait moins de drapeaux, il y avait beaucoup plus de guirlandes, de fleurs et d'inscriptions édifiantes. Monsieur de Reynold de Nonan², qui a le bonheur de posséder le bréviaire du Bienheureux, avait élevé une espèce d'autel sur une de ses fenêtres et l'avait exposé aux regards de tous. L'évêché était splendide et Monseigneur avait eu la bonne idée de mettre à toutes les fenêtres de son rez-de-chaussée des transparents avec des inscriptions à la louange du Bienheureux, et signées : *Histoire du Canton de Fribourg* par Berchtold. La pensée était heureuse, les conservateurs l'ont applaudie et les radicaux en ont été déconcertés.

Dimanche matin ³ à 5 heures on fut réveillé par le son de toutes les cloches de la ville, et par les coups de canon. La foule qui arrivait de la campagne était tellement grande qu'à 8 heures, l'église de St-Nicolas était déjà comble. J'eus le bonheur cependant de trouver une petite place devant la table de communion, et je n'y étais point

¹ M. et M^{me} de Buman occupaient alors un appartement, rue de Lausanne N° 81.

² M. de Reynold occupait la maison rue de Lausanne N° 34.

³ 25 juin 1865.

trop mal. A 9 heures toutes les cloches se firent entendre et le cortège qui était parti de l'Evêché commença à défiler. Les reliques sur un baldaquin tout recouvert d'or et d'argent étaient portées par deux Pères Jésuites et deux Professeurs du collège, Messieurs Frossard et Caillax. Il y avait les évêques de Bâle, Coire, Sion, Hébron, Bethléem, St-Gall et d'autres prélats, entre autres l'abbé de Disentis qui a frappé tout le monde par sa taille imposante, sa noble figure encadrée d'une barbe et sa crosse de bois. Ce fut Monseigneur de Sion, le doyen des Evêques qui pontifiât et Monseigneur Lachât, évêque de Bâle qui fit le discours. Il fut fort goûté ; sa Grandeur parlait très simplement, mais la solidité du raisonnement, la clarté des idées plut à tout le monde. Il parla de la foi. Après midi, à 3 heures, eut lieu le sermon allemand ; à 5 heures, le français, prêché par le Père Allet qui entraîna tous les cœurs et me plut au suprême degré. Il nous montra dans le Bienheureux Canisius le véritable réformateur de l'Eglise, et comment c'était à faux que Luther, Calvin et les autres hérétiques avaient pris ce nom. Il nous fit voir comment avant de réformer les autres, il s'était réformé lui-même. C'était l'histoire de son enfance, de son adolescence et de sa vocation. Après le sermon eut lieu la magnifique procession dont on ne peut se faire une idée. Depuis St-Nicolas, jusqu'au collège toutes les rues qu'elle parcourait étaient couvertes de fidèles. On évalue à dix mille les habitants de la campagne arrivés pour cette journée. On ne voyait que des têtes et des têtes ; ce qui toucha tout le clergé fut la tranquillité, le recueillement qui régnaient dans cette foule ; quand les Evêques passaient, tous les genoux pliaient, toutes les têtes s'inclinaient pour recevoir leur bénédiction ; aussi les Evêques pleuraient et disaient : « Nous n'avons jamais vu spectacle pareil, peuple rempli d'autant de foi.

Le cortège se mit en marche dans l'ordre suivant : La croix et deux bannières, les garçons des écoles primaires marchant en ligne de quatre ; les petites filles des écoles de la ville, la plupart en blanc et un bouquet à la main ;

les externes des Dames Ursulines également en blanc et portant des couronnes et des guirlandes de mousse ; les orphelines des sœurs de Charité avec leur simple costume de toile lilas et une grosse rose à la main, les filles de l'ouvrage en blanc avec de grandes écharpes de gaze bleue mises en sautoir et tenant chacune une branche de lis ; les pensionnaires des Dames Ursulines en blanc et ceinture rose, portant chacune de petites oriflammes de différentes couleurs, les pensionnaires de la Visitation en blanc et ceinture bleue tenant des branches de lys. C'était charmant toutes ces jeunes filles voilées et marchant avec un recueillement édifiant. Puis venaient les Enfants de Marie de la Congrégation des Dames Ursulines ; les élèves du Collège, musique en tête, le Grand Séminaire, les R.R. P.P. Capucins, les R.R. P.P. Cordeliers, les Ecclésiastiques séculiers au nombre de 80, les Chanoines de Notre-Dame, le Vénérable Chapitre de St Nicolas ; et ce qui était le plus beau, les Prélats, les Evêques, marchant un à un et portant la mitre et la crosse... Oh ! quel beau, quel imposant spectacle que de voir tous ces Prélats dans leurs costumes sacerdotaux distribuant leur bénédiction à cette foule agenouillée et pleurant d'attendrissement ; puis venaient les reliques du Bienheureux portées par quatre Jésuites, et entourées des autres révérends Pères présents à cette fête, et tenant les cordons du baldaquin ; immédiatement après venaient les députés du Grand Conseil ; les membres du Conseil d'Etat, du Tribunal d'Appel ; puis les messieurs de la Conférence de St Vincent de Paul, tant de Fribourg que de l'étranger ; la Congrégation des Dames et les Enfants de Marie du Sacré-Cœur. Malheureusement, comme elles étaient à la fin du cortège, elles furent envahies par la foule et débandées. Alors, je suis vite montée chez moi pour jouir du coup d'œil du cortège. Au collège, un autel était préparé à l'entrée du Chœur pour recevoir les reliques pendant ces jours de fêtes. L'Eglise était splendidement ornée ; tout autour pendaient des guirlandes de fleurs faites par les demoiselles Weck de Villars, Mlle Mimi Boc-

card et M^{lle} d'Epina¹. J'eus le bonheur de venir une fois ou l'autre en aide à ces dames. A toutes les fenêtres étaient des transparents représentant les différents collèges fondés par le Bienheureux. Le chœur était tout tendu en rouge.

Lundi² à 5 h. on fut de nouveau réveillé par le son de toutes les cloches de la ville. A 9 h. l'office fut chanté par sa Grandeur l'Evêque de Coire. Le Père Allet monta pour la seconde fois en chaire et fut sublime. Il fit couler bien des larmes. Il parla de l'éducation chrétienne, c'était pour en venir à nous montrer ce que le Bienheureux fit en fondant tant de collèges.

A onze heures eut lieu la Conférence générale des Conférences ; les évêques y assistèrent. A 1 heure, un banquet se donnait dans le réfectoire du Collège pour les membres de la Conférence. Monseigneur Mermillod y alla au dessert et fit un très-beau discours. Un de ces messieurs porta un toast pour le retour des Jésuites et au souvenir de leurs anciens maîtres. Le Père Allet voulut répondre, l'émotion le gagna, il pleura, et fit pleurer tous les anciens pensionnaires et élèves des Jésuites.

A 6 h. eut lieu le sermon de Monseigneur Mermillod. La foule allait toujours grossissant. Il n'y avait pas un coin qui ne fut occupé, les confessionnaux, les chapelles latérales, les tribunes, les degrés des autels, et même les grilles et ce qui est encore plus fort les corniches des parois.

Mardi³, la foule était de plus en plus nombreuse. L'office fut chanté par sa Grandeur l'Evêque de St-Gall, et le sermon prêché pour la troisième fois par le Père Allet qui nous montra cette fois-ci le Bienheureux dans sa vie de Missionnaire, réformant les mœurs et courant les bourgs et les campagnes et enfin il nous le fit contempler à son lit de mort.

¹ Marie et Albertine de Weck, filles de Rodolphe. Mlle Mimi de Boccard, de Givisiez (Tante Mimi). Mlle Stéphanie d'Epina^y, sœur de Mme Amédée de Diesbach.

² 26 juin 1865.

³ 27 juin 1865.

Cependant la foule arrivait de plus en plus et le soir l'Eglise se trouva des $\frac{3}{4}$ trop petite pour contenir tous les fidèles. Toute la place du lycée et la ruelle des Charpentiers étaient couvertes. Il y avait des paysans qui pleuraient d'être venus de bien loin et de ne pas entendre la parole de Dieu et de ne pas recevoir la bénédiction des Evêques. Alors, pendant qu'on prêchait au dedans, le Père Allet alla dehors et appuyé contre une des balustrades du lycée, il parla au peuple qu'il consola, émut et transporta à tel point que lorsque la fatigue l'obligeait à se taire, on lui criait : « Parlez, parlez-nous toujours ». Et lui s'écriait : « Eh bien oui mes amis, je vous parlerai jusqu'à ce que je n'en puisse plus. »

La foule du dehors fut plus favorisée que celle du dedans, car pour clore ces belles fêtes, nous eûmes pour prédicateur Monseigneur l'Evêque de St Jean de Maurienne, très éminent par sa sainteté et sa science, mais qui, malheureusement avait une voix si faible que personne ne le comprit. Avant le *Te Deum* sa Grandeur Monseigneur Marilley annonça que, vu la foule qui n'avait pu pénétrer dans l'église, les Evêques iraient après la bénédiction du St Sacrement, sur la plate-forme qui est vis à vis de l'Evêché, que de là ils donneraient leur bénédiction et que Monseigneur Lachat dirait encore quelques mots.

Tu peux comprendre combien j'étais heureuse d'avoir un appartement qui me permit de jouir de ce spectacle. Aussi fut-il envahi par tout le Conseil d'Etat et quelques députés du Grand Conseil. Quelle scène, tu ne peux t'en faire une idée. Figure-toi une foule immense, compacte, serrée, s'étendant depuis le milieu de la rue de Lausanne jusqu'au commencement de la rue de Romont, les évêques sur la plate-forme, Monseigneur Lachat parlant, le peuple écoutant, puis, ô spectacle qui fait venir les larmes aux yeux, huit évêques levant les mains, la foule s'inclinant à genoux recevant avec une foi, une piété dont on ne peut se faire une idée, les bénédictions pontificales. Nous qui étions aux fenêtres, tant messieurs que dames,

nous pleurions, et disions : « Peut-on voir tableau plus sublime, plus émouvant que ce peuple de 7000 âmes tombant à genoux ; et pas un cri, silence, recueillement parfait ; ô que la religion est belle dans ses fêtes et qui ne peut ouvrir ses yeux à la foi en contemplant spectacle pareil et le comparant aux fêtes civiques et mondaines ? Personne n'osa se permettre le moindre acte de dérision, ou de murmure public. Un seul homme dans la foule se permit quelques paroles peu révérencieuses, aussitôt il fut empoigné par quatre paysans qui le portèrent dans la cour du Faucon et là lui administrèrent un châtiment dont il se souviendra, ils le fouettèrent. C'est le seul cas qu'on peut citer. Ce qui fit l'admiration de tout le monde et particulièrement des étrangers, c'est que dans cette foule il n'y eut pendant ces trois jours, ni un cri, ni une bataille, ni un homme ivre, ni de ces faits qui arrivent que trop fréquemment là où il y a une telle agglomération d'hommes.

Après la bénédiction en plein air les Evêques rentrèrent à l'Evêché. Il était huit heures. A huit heures $\frac{1}{2}$ on leur donna une sérénade. Aussitôt je donnai l'exemple en commençant à allumer mes lampions, en un moment toutes les maisons avoisinant l'Evêché furent illuminées. La foule était toujours aussi compacte, mes appartements furent une seconde fois envahis. Messieurs les Evêques d'Hébron et de Sion dirent encore quelques mots. On voyait qu'ils étaient très-émus. La sérénade terminée, les Evêques précédés de la musique militaire firent le tour de la ville pour jouir de l'effet de la splendide illumination qui surpassa encore celle du chemin de fer [qui eut lieu lors de l'inauguration]. Bien rares furent les maisons restées dans l'ombre ; des juifs, des protestants mêmes éclairèrent leurs façades ; aussi c'est d'autant plus honteux pour les *calholiques*, si toutefois on peut leur donner ce nom, qui se sont abstenus. Heureusement qu'on peut les compter et que leur nombre est fort restreint. Dans les quartiers de l'Auge et de la Planche, les plus pauvres ménages mirent au moins une ou

deux lumières sur leurs petites fenêtres. A la rue de Lausanne, Charles de Buman et moi fûmes touchés par une pauvre petite fenêtre d'un quatrième étage qui avait un petit autel et quelques lampions, tandis que les étages probablement plus favorisés de la fortune étaient dans l'obscurité. Les Diesbach comme toujours se distinguèrent, Monsieur Amédée avait ouvert son parc ¹ à tout le monde. En un mot la fête a réussi au delà de ce qu'on pouvait attendre, et laissera des souvenirs ineffaçables dans tous les cœurs.

Hier, les Enfants de Marie² eurent le bonheur d'assister à la messe que Monseigneur Mermillod célébrait dans la chambre du Bienheureux. Sa Grandeur nous dit encore quelques paroles édifiantes.

Le Conseil d'Etat avait dîné mardi chez Monseigneur, hier il rendit la politesse en invitant tous les Evêques et les Prélats à l'hôtel de Fribourg. Le soir, maman eut à souper les R.R. P.P. Déglise, Nègre, de Boilleive et Allet ; les Pères Equey et Iss ne purent y venir. Monseigneur Mermillod qui n'avait pu accepter l'invitation qu'Otille [femme de Louis Weck-Reynold]³ lui avait faite en cachette de maman, vint agréablement nous surprendre à 9 heures du soir et resta jusqu'à 10 h. $\frac{1}{4}$. Il dit à maman qu'il avait pensé aux regrets qu'elle avait éprouver de ne pas avoir ses fils les Pères Jésuites⁴ présents à cette fête, et que c'était à son intention qu'il avait dit quelques mots dans son discours à l'adresse des Mères de Fribourg qui comptaient parmi leurs fils des disciples de Canisius, mais qui malheureusement étaient dispersés sur la terre étrangère... Je l'avais déjà pris ainsi ; en entendant ses paroles. Dans son discours, Sa Grandeur souhaita aussi aux dames de Fribourg la fécondité afin de donner à l'Eglise des enfants et des défenseurs.

¹ La villa de M. Amédée de Diesbach à la porte de Morat.

² Enfants de Marie du Sacré-Cœur.

³ Otille de Reynold, femme de Louis de Weck, belle-sœur de l'auteur de la lettre.

⁴ Albert et Romain de Weck.

Après ces belles fêtes, nous sommes venues reprendre notre paisible habitation de Belfaux où nous passons l'été et où je me trouve très bien. Il y a quinze jours, nous avons eu la consécration de l'église, ce sont aussi de bien belles et touchantes cérémonies et de celles qu'on voit bien rarement.

Adieu, bien cher Albert, si j'osais compter sur une de tes lettres, je serais bien heureuse, cela me dédommagerait de ne t'avoir pas vu parmi nous et de n'avoir pu te donner mes petits déjeuners comme l'an passé. Charles te fait bien saluer.

Toute à toi.

Ta sœur bien aimée,

Louise de Buman Weck.